

Les acclamations enthousiastes et pieuses du peuple montent vers Mohamed Naguib, sauveur de la Patrie.
(Composition originale de H. NADA).

A MOHAMED NAGUIB

Président de la République d'Egypte

J'aime ton front ridé par la lutte et l'espoir
Ton noble et fier regard tout mouillé de douceur
Ta poitrine marquée, en la région du cœur,
D'une balle insensée, à l'heure du devoir...

Et je pense à nos morts, à leur sainte mémoire,
D'où jaillit ton amour et ta brûlante ardeur.
Ils moururent sans chef, sans « Naguib le Sauveur »,
Pour leur ouvrir la voie aux sommets de la gloire.

Du navire en péril, tu pris le gouvernail,
Les rameurs à leurs bancs : ORDRE — UNION — TRAVAIL.
Tu le fis remonter du profond des abîmes.

O Chef d'Etat intègre, au cœur pur et serein,
Tu ceignis du bandeau le Peuple Souverain.
Tremplant sa volonté pour les destins sublimes.

Mohsen FADEL.

L'ISLAM ET LE COMMUNISME S'OPPOSENT IRREDUCTIBLEMENT

Le Communisme et l'Islam s'opposent irrémédiablement l'un à l'autre, a déclaré à la session de clôture du Congrès Musulman International, le Dr. Nasrollah Fatehi, distingué diplomate iranien.

Quelque 700 délégués de l'Amérique du Nord au deuxième congrès annuel de l'Association Musulmane Internationale eurent l'occasion d'entendre le Dr. Fatehi prendre la parole au cours du banquet de clôture.

Le Dr. Fatehi est conseiller de la délégation iranienne aux Nations Unies, et, pour ces trois dernières années, a été professeur visiteur d'histoire et de langues persanes à l'École d'Etudes Proche-

Orientales de l'Université Princeton.

Le Dr. Fatehi déclara au Congrès que l'Islam se fait le champion de la liberté de l'individu, des droits du capital privé et de la démocratie.

« Le Communisme soutient le collectivisme, l'enrégimentation et l'égoïsme, contrairement à ce que l'Islam enseigne », dit-il. Il déclara à l'Assemblée des Musulmans de l'Amérique du Nord qu'ils ont « le grand devoir » d'aider leurs compatriotes américains à comprendre le monde musulman, sa population et ses problèmes, et d'aider à inter-

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

L'EGYPTE, sublime terre des arts, doit nous donner des floraisons nouvelles

Mais, avant ces dynasties historiques qu'on fait commencer avec Ménès, la tradition sacerdotale que relata l'historien Mané-

Une tradition où les millénaires ne se comptent plus

Il y a soixante siècles — six mille ans — l'Egypte fait une entrée sensationnelle dans l'histoire par les monuments des premières dynasties érigés ou creusés au plateau de Sakkarah, monuments aux chefs-d'œuvre déjà parfaits, souvent imités, jamais surpassés, monuments où est gravé ce « Livre des Morts » qui s'égalait à nos théologies et dont le sens mystérieux et profond nous échappe le plus souvent.

par A. BEZIAT.

tradition sacerdotale et ont démontré que la civilisation égyptienne ne doit rien à aucune autre, qu'elle est née sur le Nil et s'est développée sur ses rives.

Ici, l'art atteignit sa perfection

Aucune nation — exceptions, toutefois, la Grèce, qui est un autre cas singulier — n'offre dans le déroulement de son histoire, une pareille richesse d'art, somptuosité où il semble que le génie humain, spécial e m e n t dans le domaine de la sculpture et de l'architecture se soit dépassé lui-même.

Le grand archéologue belge,

M. Jean Capart, disait : « L'ancienne Egypte, aux grandes étapes de son développement historique, a, plusieurs fois, atteint la perfection. Bien que, chaque fois, on puisse retrouver un certain nombre de caractères fondamentaux identiques, ce parfait n'était pas la répétition servile d'un type... En d'autres termes, après avoir examiné les chefs-d'œuvre

incontestables de l'art égyptien, nul ne nierait que le beau absolu n'ait été réalisé plusieurs fois sur les bords du Nil. »

Un art vivant

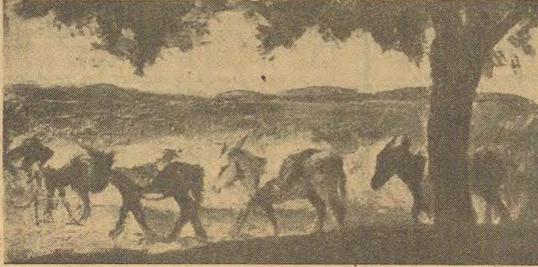
Il a fallu longtemps pour arracher à l'art de l'ancienne Egypte cette épithète de hiératique avec laquelle on voulait, pour ainsi dire, le limiter. Cet art est un « ART VIVANT » qui s'est, au cours des millénaires, recréé et qui, dans plusieurs directions, a inventé des formules exploitées, plus tard, en d'autres pays ou qui nous étonnent aujourd'hui, par leur modernisme.

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)



MOUKHTAR : FIGURE

l'on, il y eut les dynasties des enfants d'Horus qui furent les créatrices de l'Egypte par l'aménagement du Nil et de sa civilisation, cînée et matrice de toutes les civilisations méditerranéennes et occidentales. Les découvertes, ces derniers temps, des tombeaux des prédynastiques, ont confirmé la



NAGHI : LA CARAVANE

La VOIX de l'ORIENT

10 MM

Vème ANNEE. — No. 242
JEUDI 23 JUILLET 1953.

ORGANISME DE CONCORDIE NATIONALE

Directeur politique : A. BEZIAT

5, Rue Kasr-El-Nil
Tél. : 24696

L'AN II DE LA REVOLUTION RENOUVELLE L'HISTOIRE

« Nous liquidons une succession lourde de 3000 ans »

Il y a un an, jour pour jour, tous les habitants de l'Egypte, autochtones comme résidents, musulmans comme chrétiens et juifs, s'éveillèrent dans une atmosphère radieuse et pure. Etait-ce un mirage, une aube sans lendemains ?...

Un régime s'écroulait, mais un régime qui semblait adapté au pays, un régime qui, sous les fictions les plus diverses, se continuait depuis plus de deux millénaires. Il ne manquait pas de pessimistes — égyptiens comme étrangers — à déclarer que la force seule, paternelle ou brutale, pouvait régir cette ruche de modestes, d'honnêtes mais d'inconscients travailleurs...

Cependant, comme dit le poète : « Habent sua fata populi, les peuples ont leur destin ! » Et, depuis 1882, on pouvait déchiffrer la destinée nouvelle qui se dessinait pour ce peuple de la Vallée du Nil. Au souffle de grandes âmes, comme Moustapha Kamel, Saad Zaghloul, toute une jeunesse frémissante s'était levée qui n'avait pas hésité à s'offrir en holocauste pour que la vieille et glorieuse nation ressuscite en une jeunesse recouvrée. Comme dans le symbole du grand Moukhtar, on sentait que le Sphinx hiératique figé dans son sommeil millénaire se raidissait, parcouru d'ondes galvaniques et qu'un jour, un beau jour entre les jours, arriverait où l'immense hiatus de trois mille ans serait comblé et que le peuple du Nil reprendrait sa vocation civilisatrice...

En ce matin radieux du 23 Juillet 1952, toute la population, étreinte dans une angoisse qu'animait un prodigieux espoir, écoutait le vrombissement des avions, le roulement des tanks, le martèlement des troupes. La radio avait déjà parlé, on savait. Nul ne doutait du triomphe définitif de la « Révolution », mais de quel sang de braves ne faudrait-il le payer ? Le pays ne s'engageait-il pas dans une guerre civile ou dans une ère de répressions sanglantes et de vengeances atroces ? L'histoire était là pour apprendre combien coûteuse « la prise des bastilles » et l'amertume qu'elle laissait.

« Notre but est de réaliser la justice sociale, libérer notre économie, exploiter les ressources naturelles du pays et développer les industries ».

Mohamed Naguib

(Discours prononcé à Benha, le 9 Juillet 1953)

lement des troupes. La radio avait déjà parlé, on savait. Nul ne doutait du triomphe définitif de la « Révolution », mais de quel sang de braves ne faudrait-il le payer ? Le pays ne s'engageait-il pas dans une guerre civile ou dans une ère de répressions sanglantes et de vengeances atroces ? L'histoire était là pour apprendre combien coûteuse « la prise des bastilles » et l'amertume qu'elle laissait.

Ce régime qui, la veille, faisait illusion, était tellement gangrené qu'il se détacha comme un fruit pourri de l'arbre dont il était devenu un corps nuisible et étranger. Ce régime qui asservissait tout un peuple par tout un réseau de complacités et de compromissions, ne trouva pas un défenseur.

Les héros qui s'apprétaient à se battre et à mourir furent tout étonnés d'un triomphe si facile de telle sorte qu'ils doutèrent s'il fallait prononcer le mot même de « Révolution » et si les vieux cadres épurés ne pourraient pas resservir... car, ces héros étaient des modestes, dépourvus d'ambition et d'une intégrité telle qu'on pourrait qualifier de sublime.

Cependant, les témoins « étrangers » furent plus perspicaces. De même que, jadis, à l'annonce de la prise de la Bastille — citadelle de l'absolutisme — on s'embrassait dans les rues de Londres, de Berlin, de Rome et de Saint-Pétersbourg, le monde entier tressaillit aux nouvelles d'Egypte et



MOHAMED NAGUIB,

Chef des territoires de la Haute et de la Basse-Egypte (Traduction)

sut que quelque chose d'inouï s'était passé dans l'antique vallée et que les millénaires de la plus glorieuse histoire humaine allaient reprendre leur cours.

Depuis le 23 Juillet 1952, l'année a déroulé les anneaux de ses 365 jours. Chacun n'a pas apporté un miracle, ni une conquête ; mais le travail qui a été accompli est prodigieux.

D'abord, l'Egypte, regardée, auparavant, avec quelque commisération, même par de trop arrogantes et jeunes voisines, a rencontré, dans l'audience internationale, le respect et l'admiration. Ses revendications ne sont plus discutées, l'unanimité est faite et elle a vu — spectacle inouï ! — les alliés même de sa récalcitrance interloquente se ranger, sans restriction aucune, de son côté.

Sur le front intérieur, après quelque hésitation qui n'est imputable qu'à leur modestie et à leur désintéressement, les jeunes chefs de la Révolution trouveront la formule constructive :

UNION, ORDRE, TRAVAIL

Nul ne peut contester que la jeune et ardente équipe qui nous gouverne n'en est poursuivi, jour après jour, la réalisation.

Comme résident étranger qui a passé sa vie d'homme au service de l'Egypte, je puis témoigner que le nouveau Régime issu du « mouvement bîni » du 23 Juillet, a, seul, réussi à lier tous les éléments qui constituent la population de ce pays dans une véritable et étroite COMMUNION où

toutes les différences de race et de religion ont disparu.

Le deuxième terme du trinôme a été également réalisé. Jamais un ORDRE pareil, une SECURITE semblable n'ont régné dans ce pays ; pas une victime n'a terni la page blanche de la Révolution. En ce jour commémoratif, ce témoignage doit être fourni.

Quant au TRAVAIL, on s'y est mis d'arrache-pied. On a renoncé aux vieilles méthodes d'attermoiement et la série des grands travaux qui vont fertiliser le désert, équiper l'Egypte en grande nation industrielle ont déjà commencé. Certes, cette œuvre gigantesque demandera patience et opiniâtreté ; mais tous les espoirs sont permis, même les plus audacieux, car la nation est engagée dans la bonne voie.

Précisément, pour bien montrer que ce TRAVAIL ne souffrira d'aucun retard, ni d'aucun aléa, la question du régime qui était restée en suspens, a été tranchée : la REPUBLIQUE A ETE PROCLAMEE.

Dorénavant, l'Egypte est aux Egyptiens. L'ère des monarches et des hommes d'Etat étrangers est révolue. Tous ceux qui nous gouvernent sont des fils de cette « terre noire » qui enfanta, avec la race des héros, la mère de toutes les civilisations, inventa la science et produisit, dans les arts, des chefs-d'œuvre restés inégalés.

Quant au chef, à cet homme que le monde envie à l'Egypte — en combien de pays, on entend dire : « Il nous faudrait un Naguib !... », n'est-il pas, après des millénaires, le produit authentique de cette merveilleuse Vallée faisant revivre en lui, soldat, la lignée de ces soldats glorieux dont les hiéroglyphes chantent les incomparables exploits !

Albert BEZIAT.

Peut-on le dire?

Plaidoyer pour le Caire

Je serai bref ; aujourd'hui tout doit célébrer l'anniversaire du glorieux événement qui est la date de la renaissance de l'Egypte.

Cependant, nous allons recevoir en notre capitale, des foules venant des provinces et, surtout, des hôtes informés venant de l'étranger.

Notre lamentable Municipalité est-elle satisfaite du spectacle que la grande cité va offrir à ses visiteurs ? Quand se décidera-t-elle à faire régner sur les voies publiques un élémentaire propreté ? Quand se décidera-t-elle à combler les fossés et les fosses béantes qui font de nos trottoirs des lieux inaccessibles et nous obligent à marcher sur la chaussée au risque de nous faire happer par un chauffeur brutal ou maladroit ?

Je ne veux pas m'étendre sur cette question qui a été traitée, depuis des années, en long et en large par tous les journaux. Si la Municipalité s'avère inopérante, qu'on la supprime et qu'on mette à sa place une administration responsable qui sache travailler.

En cet anniversaire d'un Régime décidé à construire et qui nous l'a déjà prouvé, il vaudrait renouveler une suggestion que j'ai déjà faite, en d'autres temps, et bien inutilement.

Le Caire, capitale de l'Egypte et de l'Orient manque de fontaines et de monuments, je connais des capitales — Rome, par exemple — où chante partout le ruissellement des eaux claires en des fontaines délicieusement artistiques et, cependant, la ville du Tibre n'a pas les réserves d'eau de la grande cité du Nil !...

Quant aux monuments !... Paris, Londres, Rome ont mis en valeur des obélisques taillés sur notre sol. Nous, nous les laissons pourrir dans le marais comme à Matarieh, ensevelis dans le sable comme à Louxor. Sur la route de Sakkarah, à quelques kilomètres du Caire, couchés sur les talus, se trouvent des colosses formidables qui, dressés sur nos places, confondraient d'admiration nos visiteurs et contribueraient à les attirer.

De Louxor, on a transporté à grands frais, un obélisque à Paris. Ne peut-on de Matarieh ou de Bedretchein transporter au Caire ces monuments qui illustrent le génie de l'Egypte éternelle ?

LE HURON.

QUARANTE HEURES suffiraient à conclure une guerre déclare le constructeur du THUNDERJET

M. Mundy I. Peale, président de la firme américaine Republic Aircraft qui construit le chasseur bombardier Thunderjet, a prononcé à l'American Club de Paris un important discours. Le texte, pour des raisons de sécurité, en avait été préalablement approuvé avant publication par les services de l'O.T.A.N.

« Hitler, en 1940, avait, en quarante jours, occupé virtuellement l'Europe occidentale a déclaré M. Peale. A l'heure actuelle, quarante heures suffiraient peut-être à mettre un pays hors de combat... Le premier champ de bataille aurait vraisemblablement pour cadre un point élevé de l'atmosphère, là où le ciel est toujours purpuré.

Les premières cibles seraient selon toute vraisemblance les centres industriels indispensables à l'approvisionnement des forces militaires modernes. Et la première bataille pourrait constituer toute la guerre !

« Aux Etats-Unis l'opinion publique s'est vivement émue en constatant le caractère nouveau d'un conflit. Nous avons toujours compté sur la distance pour nous permettre d'entretenir un embryon d'armée, de marine et d'aviation, ainsi qu'un équipement industriel réduit de production d'armes. En cas d'attaque ce dispositif pourrait travailler à plein rendement en un an ou deux. Ce système est maintenant périmé.

A propos de la défense de l'Europe, les généraux Ridgway et Gruenther ont récemment établi, a rappelé M. Peale, que les forces terrestres de l'O.T.A.N. pourraient probablement tenir pendant soixante jours les régions-clés afin de donner au monde libre une chance de mobilisation. Les forces soviétiques actuelles ne sont vraisemblablement pas suffisantes, sans renforcement, pour lancer une attaque contre l'Europe. Mais leurs renforts sont toujours prêts, alors que les nôtres ne le sont pas.

M. Peale a souligné que la défense aérienne avait cependant été renforcée et que plus de 1.000 Thunderjet ont été envoyés aux nations membres de l'O.T.A.N., sans compter ceux qui équipent les forces aériennes américaines.

« Il semble raisonnable d'estimer, a ajouté avec quelque fierté le président de la Republic Aircraft, que sur environ 4.000 appareils de combat dont dispose maintenant l'O.T.A.N., près de 40 0/0 sont des Thunderjet. » Et le Thunderjet F-3 G-G est le premier chasseur bombardier capable de transporter la bombe atomique. « Un escadron d'environ 75 avions Thunderjet accompagné d'un escadron de bombardiers moyens B. 45 équipés pour des opérations nucléaires a depuis un an sa base en Grande-Bretagne. En outre des officiers appartenant aux forces aériennes de l'O.T.A.N. subissent en ce moment dans une base située en Europe un entraînement à la stratégie des armes atomiques. »

Production record de pétrole au Koweït

La production de pétrole brut au Koweït a atteint au cours du mois de mai un nouveau record, soit 3.768.000 tonnes contre 3.276.000 tonnes en mai 1952.

La production totale de pétrole au cours des cinq premiers mois de cette année s'est élevée à 17 millions de tonnes, contre 15 millions de tonnes au cours de la période correspondante de 1952.

l'Islam et le Communisme

(SUITE DE LA PAGE 1)

préter « les Etats-Unis, leur système de liberté et leur gouvernement libre aux Musulmans. » Il ajouta que cette attitude contribuerait à jeter « un pont d'amitié, d'alliance et de coopération entre le monde arabe et les Etats-Unis. »

Le Dr. Mahmoud Hoballah, directeur du Centre Islamique de Washington, prit également la parole.

Le Dr. Hoballah déclara aux délégués que l'intérêt passionné que les Musulmans américains portent à leur foi constitue « une véritable joie » pour tout le monde musulman. Il prédit que les Musulmans américains ajouteraient une voix puissante au voix ardent de l'Islam pour « la paix universelle que chacun est désireux d'obtenir. »

Lettre de Téhéran

L'IRAN devant le problème de Buridan

On se rend mieux compte aujourd'hui de l'importance de l'Iran dans le déroulement de la guerre froide. C'est dans ce pays que se sont manifestées avec le plus d'éclat, les premières contradictions entre les deux grandes puissances occidentales. Aujourd'hui, les désaccords entre Londres et Washington constituent le sujet des principaux commentaires de politique étrangère dans le monde entier. Mais, qui en parlait il y a trois ans ?

La violente rivalité anglo-américaine en Iran explique peut-être pourquoi la diplomatie soviétique a si peu profité des troubles qui agitent ce pays depuis plusieurs années. En fait, malgré l'importance que présente pour l'U.R.S.S. le problème de la sécurité de sa longue frontière commune avec l'Iran, les dirigeants soviétiques ont suivi la politique très stricte de non-intervention.

Mossadegh estime d'ailleurs que ce fait contredit les professions de foi « anti-impérialistes » dont le premier ministre est prodigue.

Mais selon certains milieux bien informés de la capitale iranienne, il est vraisemblable que les rapports entre l'Iran et l'Union soviétique vont être prochainement re-



Pendant la même période, l'Iran n'a pas fait plus d'avances à son grand voisin. Pourtant, le bloc communiste, Chine comprise, a fait des débouchés infinis à la production iranienne de pétrole. Si le gouvernement du Dr. Mossadegh a résisté à cette forte tentation, c'est évidemment parce qu'il n'a jamais perdu complètement l'espoir de négocier avec les Etats-Unis un accord réglant la question des pétroles.

De leur côté, les Etats-Unis ont tenu compte de l'attitude du gouvernement Mossadegh, à l'égard de l'U.R.S.S. L'appui que Washington n'a cessé d'accorder à la personne du Dr. Mossadegh aurait immédiatement pris fin si celui-ci avait permis une extension des échanges économiques entre son pays et le bloc oriental. Et il est significatif que l'Iran demeure actuellement la seule puissance asiatique à n'avoir pas encore reconnu Mao-Tsé-Toung, Les adversaires du Dr.

La vie au temps des Pharaons au musée d'Edimbourg

Un diorama sur la vie des Anciens Egyptiens attire actuellement à la section d'Art Egyptien du Musée Royal d'Edimbourg, un public de plus en plus nombreux.

Exécuté par les experts du Musée, il fait partie d'une série de quatre dioramas qui illustrent les différents aspects de la vie quotidienne de l'Egypte au temps des Pharaons.

Ce premier diorama représente un fort de frontière construit à la seconde cataracte du Nil dix-huit siècles avant l'ère chrétienne et montre le système de fortification, les uniformes militaires et les moyens de navigation de l'époque.

Si le gouvernement du Dr. Mossadegh a résisté à cette forte tentation, c'est évidemment parce qu'il n'a jamais perdu complètement l'espoir de négocier avec les Etats-Unis un accord réglant la question des pétroles.

us et améliorés. L'ambassadeur de l'U.R.S.S. à Téhéran aurait proposé au gouvernement iranien un accroissement des échanges économiques entre les deux pays sur une base très favorable à l'Iran. L'U.R.S.S. poserait toutefois comme condition à cette amélioration de ses rapports avec l'Iran, l'arrêt des activités des missions américaines du Point IV le long des frontières soviétiques.

Il semble que le Dr. Mossadegh n'ait pas fait droit à cette demande. L'ambassadeur soviétique Satchikov a été rappelé à Moscou et l'on s'interroge ici sur la signification de ce rappel. On pense généralement qu'il confirme le prochain changement de la politique soviétique vis-à-vis de l'Iran.

Paul PULVER.

L'Egypte, sublime terre des arts

(SUITE DE LA PAGE 1)

Quant à l'art prodigieux — réaliste et décadent — de Tell El Amarna, il apporta une révélation extraordinaire. Cependant, comme on l'a bien voulu dire, il ne constitue pas une aventure splendide et passagère. Aux pé-

que et colossal, on trouve des chefs-d'œuvre de réalisme qui montrent, d'une part, la personnalité des artistes et, de l'autre, que l'art de l'Egypte ancienne est bien un ART VIVANT.

Les nilotiques n'ont pas changé

Ce sens artistique qui caractérise cet être « social » qui est l'HOMME et que nous retrouvons avec stupeur et admiration dans les grottes du paléolithique — le « pape » des archéologues, l'abbé Breuil, n'a-t-il pas écrit un ouvrage intitulé : 400 siècles d'art ? — ce sens artistique ne s'est épanoui ailleurs autant que sur ces rives du Nil. Malgré les conquêtes, les catastrophes, les oppressions séculaires, il n'a jamais disparu chez ce peuple qui, avec une opiniâtreté sans égale n'a cessé de se perpétuer semblable à lui-même, de telle sorte que ses fellahines qui reviennent du canal avec leurs cruches semblent descendre des sculptures des hypogées...

Il n'y a pas lieu de s'étonner ou de crier au miracle, si la civilisation hellénistique a rayonné d'Alexandrie, si la civilisation arabe a trouvé à Fostat ou au Caire, ses lieux d'accomplissement. L'éternelle Egypte offre aux épanouissements de la culture et des arts un terrain favorable. On voit les enfants de ses fellahs prendre la terre du vieux sol et la modeler spontanément en chefs-d'œuvre frustes mais qui étonnent les maîtres de l'art. Qu'on offre à ces « primitifs » l'occasion et nous avons Moukhtar, force de la nature, réincarnation authentique d'un « tailleur de pierres » de l'époque Thébaine.



LA PORTEUSE D'OFFRANDES (1er EMPIRE THEBAÏN) Musée du Louvre (Ph. Girardon)

riodes qu'on peut qualifier classiques où s'épanouit l'art hiérai-

M. STEVENSON fait l'éloge de l'héroïque courage de l'Allemagne Orientale

La résistance de la population de Berlin-Est et de l'Allemagne Orientale à l'oppression communiste leur a valu la grande admiration de M. Adlai E. Stevenson, qui ne s'est pas fait faute de l'exprimer pendant son séjour, qui a duré deux jours, à Berlin, au cours de sa tournée mondiale.

« Lorsque des ouvriers sont battus dans les rues du soi-disant « paradis des ouvriers », alors, ce n'est plus du tout un paradis », dit-il, faisant allusion à la protes-

tation du 17 Juin des ouvriers contre les mesures économiques prises par le Gouvernement Communiste. Par leurs manifestations ce jour-là et par les signes de l'inquiétude qui se manifeste derrière la façade du régime communiste, le peuple soumis à la domination communiste semble devoir gagner sa lutte contre l'exploitation, fit-il observer.

« Les habitants de Berlin-Est et d'Allemagne Orientale savent qu'ils sont exploités, ainsi d'ailleurs que les populations des pays

NOS Indiscrétions COLONIE DE VACANCES A MONTAZAH

A l'occasion de la saison d'été le Président Leva Mohamed Naguib a donné ordre aux officiers et soldats de la Garde de la République d'évacuer leur aile du Palais de Montazah pour y installer une colonie de vacances au profit d'une certaine d'orphelins de l'œuvre de la Protection de l'Enfance.

Des surprises agréables sont réservées au peuple pendant la période d'aujourd'hui au 26 Juillet, à l'occasion de l'anniversaire de la Libération, dont seuls les membres du Haut Commandement de la Révolution en sont au courant, pour le moment.

J'ATTENDRAI Lors de sa tournée en Province, le Président de la République, Leva Mohamed Naguib, passa par « Sint-riss », village natal du poète et homme de lettre, Dr. Zaki Moubarak. Là, il trouva un manoir au bord du Nil. Comme l'heure de la prière avait sonné, le Leva Mohamed Naguib se déchaussa et les officiers de sa suite firent de même, ainsi qu'un grand nombre de villageois de la localité. Le Président allait commencer la prière lorsqu'il vit un villageois courir vers le canal pour faire ses ablutions, en s'écriant : « Attendez un moment, Monsieur le Président ! » Le Leva lui répondit en souriant : « Ne vous pressez pas, j'attendrai ! »

EXCURSIONS SUR LE NIL Les Municipalités étudient actuellement un programme d'excursions sur le Nil pendant la saison d'été. Une première expérience sera tentée cette année et le projet sera généralisé en cas de succès.

LA NOUVELLE MONNAIE Il a été décidé de choisir les trois Pyramides comme motif pour battre la monnaie de bronze et le Sphinx, pour la monnaie d'argent.



« Je salue leur esprit indomptable et leur héroïque courage », a déclaré M. Stevenson lors d'une conférence de presse tenue dimanche et à laquelle assistèrent plus de 80 correspondants alliés et allemands.

satellites, dit-il. Il arrive un moment où la tyrannie et l'esclavage deviennent intolérables à un peuple libre ».

Commentant le rejet par l'Union Soviétique et par le Gouvernement Communiste d'Allemagne Orientale de l'offre du Président Eisenhower de 15 millions de dollars de vivres à l'intention de l'Allemagne Orientale, M. Stevenson dit que cela prouve seulement que ce sont des considérations politiques, et non le bien-être de la population, qui ont dicté une telle décision.

M. Stevenson et sa suite furent détenus pour une vingtaine de minutes, au cours de sa visite à Berlin, par la police du peuple de Berlin-Est, au moment où une des personnes du groupe prenait des photos des ruines de l'abri anti-aérien d'Hitler, qui se trouve à l'intérieur du secteur Est occupé par les Soviétiques. Après la remise des films à la police, le groupe fut autorisé à poursuivre son chemin et procéda à la visite de la région où la loi martiale fut supprimée samedi à minuit.

La Voix de l'Orient 5, Rue Kasr el Nil, Tél. 24696 Rédacteur en chef A. BEZIAT Administrateur D. CAZES

Le renouveau

Les longues périodes d'oppression ont définitivement disparu ; une ère nouvelle apparaît et « les vrais enfants de la vieille terre » ont repris tous les leviers de commande. Dans les graves préoccu-



CUILLER A FARD DEUXIEME EPOQUE THEBAÏNE Musée du Louvre

pations du politique et de l'économique, dans le grand œuvre de reconstruction, n'oubliez pas ô chefs ardents et intègres que l'art, lui aussi, est une richesse nationale.

A. BEZIAT.

A tort et à travers DE BEQUILLES

Je ne suis pas un sentimental, moi. Je n'ai pas un de ces cœurs de jeunes filles, qui se pâment en constatant que le printemps a changé un squelette desséché en un bel arbre florissant. Non, je ne suis pas capable de détacher mes pieds du sol et de m'élever vers des sphères éthérées pour penser comme Paul ou Virginie. Peut-être, qu'au fond, il est préférable de se sentir solidaire du monde où l'on vit et de ne pas se laisser influencer par de beaux rêves roses, mais voilà que je digresse...

L'autre jour, j'ai été témoin d'un spectacle des plus pénibles et je dois avouer que, garder pour moi seul une impression, m'est très difficile (c'est pourquoi il y a des gens qui me trouvent bavard, un tant soit peu, mais passons). Donc, cette scène qui avait comme lieu Alexandrie, se composait comme suit : une charrette pesante bien les deux cents kilos, traînée par un jeune homme ; jusque là, rien de spécial, oui, mais c'est que le garçon traînait son poids ainsi que celui de la charrette sur une jambe et une béquille. Le pauvre gars suait sang et eau (je n'exagère pas) et c'était plutôt triste d'entendre sa béquille rythmer son pas : clac ! un temps, clac ! un temps...

Je ne suis pas un sentimental, disais-je tout à l'heure, mais il faut avouer que je me sentis tout chose à la vue de cet adolescent infirme. Bon, vous me direz maintenant, ami lecteur, que ce fait divers (peut-on le qualifier autrement ?) est bien triste ; mais ensuite ? Eh bien, ensuite, il se passe qu'ayant ma tête sur mes épaules, je me suis mis à faire fonctionner mes cellules grises. De braves hommes appelés des sociologues, avaient parlé d'une certaine « division du travail » et là je citerais l'ami Emile Durkheim ; cette belle théorie consiste à assigner à chaque homme un travail dans lequel il est le plus apte. Ce qui veut dire, en d'autres termes qu'on ne ferait pas d'un retardé mental un professeur de philosophie ni d'un type qui a de l'étoffe, un balayeur de rues. Or, notre nouvelle ère de démocratie et de justice qui est née officiellement avec la proclamation de la République, aurait fort à s'occuper de la question précitée.

Je me garderais bien de critiquer, Messieurs les Ministres, qui sont des gens compétents, mais, quand même, voir dans une grande ville qui atteint un million d'âmes et plus, et qui, en sus, est un centre de tourisme de par sa position, une scène aussi pénible n'est ni humain ni permis. Du même coup, en s'occupant de la question de la division du travail, je suppose qu'on arriverait à éliminer le spectacle de ces mendicants qui, aux coins des rues pullulent. On a créé une société protectrice des animaux, en arriverait-on à créer une société protectrice des hommes ?

Romain BIBERMAN.

LE MONDE ARABE de BEYROUTH à BAGHDAD Tour d'Horizon Liban

Le Président du parti socialiste en justice

Dans les dernières élections, le parti socialiste a eu un échec retentissant. Pour expliquer cet échec, son Président, M. Camille Djumblat a accusé le gouvernement et le Président de la République d'avoir, avec l'appui d'une puissance étrangère, truqué les élections. Cette grave accusation ne pouvait être passée sous silence ; aussi, M. Djumblat a été, lundi dernier, interrogé par le Parquet, qui a retenu contre lui le délit de diffamation.

Un nouveau congrès des Pays Arabes

Un accord est intervenu entre les chefs des quatre Pays Arabes, dit « Le Jour », pour convoquer un Congrès des Pays Arabes, à une date à fixer. Certains milieux arabes avancent comme motif en faveur de la réunion envisagée, que les chefs des Pays Arabes qui s'étaient rencontrés au Congrès d'Inchass, ont pour la plupart été destitués. Il est certain que l'établissement de nouvelles lignes politiques pour les Pays Arabes par les soins des nouveaux chefs sera d'un grand profit pour les Pays Arabes eux-mêmes.

« Le Liban, terre des Hommes et des Dieux »

A la suite de ses recherches archéologiques dans le Moyen-Orient Mme. Louise Weiss, membre du groupe des explorateurs français, vient de réaliser plusieurs films en couleurs, d'un grand intérêt historique.

Le premier de ces documents intitulé « Le Liban, terre des hommes et des dieux », retrace notam-

ment la découverte de la navigation et de l'écriture alphabétique et du verre par les populations qui ont habité les rives de la Méditerranée orientale depuis le 3ème millénaire avant Jésus-Christ.

Colonie des réfugiés palestiniens à Borg-Hammoud

Borg-Hammoud est un faubourg de Beyrouth, dont la population est constituée en grande partie d'éléments ouvriers.

On y compte environ 61.000 habitants, un premier noyau comprend 2.600 catholiques, venus de Palestine à la suite des événements que l'on connaît. Ils forment l'objet des soins de la mission Pontificale « pour la Palestine » laquelle a ouvert une école dans le quartier populaire. Mgr. Philippe Nabab, Archevêque Malchite de Beyrouth, s'occupe de toutes les œuvres pastorales, et forme le projet de fonder un centre paroissial bien organisé, avec une école, un presbytère et une école.

Le second noyau de la population est formé de plus de 4000 Arméniens catholiques. Le cardinal Agagianian, Patriarche des Arméniens, a ouvert deux écoles : une pour les garçons qui en compte déjà 460 et dont le directeur est le Père Ariso, l'autre école, pour les filles, est confiée aux sœurs arméniennes de l'Immaculée Conception, et compte plus de 500 élèves.

La Communauté Maronite, résidant dans cette zone, se compose environ de 2000 personnes.

Demande de concession Une société pétrolière allemande a demandé au gouvernement syrien de lui accorder une concession pour faire des prospections et construire une raffinerie.

Pour la défense du Canal Radio Damas a annoncé que l'Egypte a proposé à la Ligue la constitution d'une unité militaire de huit divisions pour la défense du Canal et que le Conseil de la Ligue se réunira en septembre prochain pour étudier cette suggestion.

Irak Ministère de Reconstruction M. Narim Pachachi est le nouveau Ministre qui vient d'être nommé pour le portefeuille de la Reconstruction et le contrôle des ressources provenant de la reddance de l'Irak Petroleum Co.

Jordanie Glubb pacha à Londres Le général Glubb pacha a quitté Amman jeudi dernier pour Londres où il compte passer trois semaines.

Pour la liquidation des vieux problèmes Un accord est intervenu entre la Jordanie et l'Arabie Saoudite sur les problèmes d'intérêt commun demeurés en suspens jusqu'ici, en raison des différends qui divisaient les deux pays sous le règne du Roi Hussein Ier. Une délégation se rendra bientôt à Ryad pour la conclusion de cet accord.

Talal veut rentrer à Amman L'ex-roi Talal, a, une fois de plus, exprimé le désir de rentrer à Amman pour y vivre avec ses enfants. Un message dans ce sens a été donné au Roi Hussein de Jordanie.

Libye Une convention anglo-libyenne M. Mahmoud El Montasser, Président du Conseil libyen, accompagné de M. Soliman El Guerbi, sous-Secrétaire d'Etat permanent aux Affaires Etrangères et le Dr. El Dagini, Conseiller légal du Palais, ont quitté Londres pour Paris après avoir fixé la base de la convention d'aide mutuelle anglo-libyenne. Le projet de la dite convention sera soumis à l'approbation du Conseil des Ministres.

SIR WINSTON CHURCHILL souffrirait d'une anémie cérébrale d'origine cardiaque

Sir Winston Churchill souffre d'anémie cérébrale d'origine cardiaque. Tel est le diagnostic porté par un éminent médecin londonien ne jugeant, il est vrai, que sur rapports. Ces rapports sont constitués par le communiqué officiel signé du docteur lord Moran, et du neurologue Sir Russel Brain, ainsi que par les témoignages des personnalités dignes de foi qui rencontreront récemment le premier ministre, et qui sont encore en contact direct avec lui.

Le communiqué officiel parle de surmenage, et de la nécessité d'un repos absolu. Les témoignages relatent que Sir Winston, depuis quelque temps déjà, donnait des signes d'absence, qui devinrent nettement inquiétants dans la journée de jeudi. La cause de cette fatigue cérébrale, qui porta lord Moran à appeler un neurologue, est cardiaque : le cœur fatigué n'a plus la force d'inonder de sang la partie périphérique du cerveau. Or, la fatigue du cœur provient elle-même du surmenage et de l'âge. C'est pourquoi la maladie est connue sous le nom de myocarde sénile.

Il ne s'agit aucunement d'une maladie dangereuse, en ce sens que le repos y porte rapidement remède. D'ici un mois, s'il se repose effectivement, Sir Winston sera de nouveau en possession de tous ses moyens.

Mais la maladie est grave cependant en ce qu'elle exige que le patient, une fois guéri, n'use que très modérément de ses forces, ce qui semble incompatible avec la fonction d'un premier ministre telle que Sir Winston Churchill l'a jusqu'à présent comprise et pratiquée.



Winston Churchill

UNE AUTO TOUTES LES 15 SECONDES La production des automobiles au Royaume Uni a atteint au cours du mois dernier le chiffre record de 50.587 unités, soit une voiture toutes les quinze secondes ouvrables.

Pour la première fois, les exportations britanniques d'automobiles ont dépassé en un mois les 30.000 unités, dont 8.000 ont été exportées vers l'Amérique du Nord.

UNE AUTO TOUTES LES 15 SECONDES

MOURAKEB



Du 23 au 29 Juillet inclus

BEЛИER 21 Mars au 20 Avril... POISSONS 20 Février au 20 Mars... TAUREAU 21 Avril au 20 Mai... GEMEAUX 21 Mai au 21 Juin... CANCER 22 Juin au 23 Juillet... BALANCE 24 Septembre au 23 Octobre... SCORPION 24 Octobre au 21 Novembre... SAGITTAIRE 22 Novembre au 21 Décembre... CAPRICORNE 22 Décembre au 20 Janvier... VERSEAU 21 Janvier au 19 Février...

XXIII

JULIET

Vingt-trois juillet ! Au beau milieu de la foule, Grands et silencieux, sans qu'aucun sang ne coule, Quelques fiers généraux avec en tête un preux, De l'Egypte opprimée ont fait un monde heureux...

Ils étaient là... Très grands... L'air impassible et brave... La situation est de plus en plus grave. Un soleil très cuisant fait larmoyer leurs yeux, Ils ne bronchent pas. Ils sont prêts, audacieux.

Le signal fut donné. Tout doux chacun se classe Comme s'il s'agissait d'une partie de chasse. Car tout avait été réglé très calmement Et voilà que pour eux a sonné le moment. Et tous ces preux soldats n'attendent qu'une chose : Sauver l'Egypte, enfin, et couronner leur cause. La sauver des mains d'un monarque léger Habile à la trahir et prêt à l'égorger. Monarque accumulant forfaits, crimes sur crimes. Et ses pauvres sujets lui servaient de victimes...

Chacun a pris sa place et chacun prit son rang. Il fallait vaincre mais sans verser aucun sang. Et jurant l'UNION que plus rien ne divise, Dans l'ORDRE et le LABEUR, loyaux à leur devise, Fiers de leur courage et de leur « fraternité » Ils s'offrirent pour nous donner « la liberté. »...

Maria GASPARIOLI.

Artistes d'Egypte

HAMED NADA

par Aimé AZAR

Hamed Nada représente avec Abdel Radi El Gazzar l'art populaire dans l'acceptation la plus large du terme. Tandis que ce dernier nous fait part de ces émotions, parfois, même de ses tourments, Nada se repaît sur lui-même. Il souffre profondément de la vie que mènent les humbles du quartier de Khalifa, mais l'humanisme chez lui est un résigné, il regarde avec un calme effrayable les ravages du temps. Ainsi, ses formes lourdement charpentées font figure de personnages qui nourrissent en eux des projets graves, troublants ; que la fatalité leur refusera de réaliser.



HAMED NADA. Portrait du Comte Ph. d'Archof

Nada s'est révélé à nous, pour la première fois, aux environs de 1946 avec la « Lampe des Ténébres » et il nous expliquait au même moment, toute la portée de sa devise d'homme et de peintre. La résignation, a-t-il l'air de nous dire, est l'attitude la plus compréhensible, la plus chère au spectateur pur dont parle Duhamel. Dans cette œuvre, les trois personnages qui représentent les trois étapes de la vie, sont éclairés par une lampe bien faible par rapport à la dimension du verre. Ils ne voient de la vie que les tares qui les entourent surtout, cette nudité de femmes sans grâce à la recherche d'un masque. Cette lampe restée encore bien d'autres vérités. Mais, nous ne regrettons nullement qu'un chemin obscur conduisant vers une impasse arrive à temps pour dissiper de nos regards quelques scènes maléfiques.

reste seul dans une chambre froide devant le cierge qui brûle. Les couleurs sourdes dont Nada s'est servi dans cette composition, portent en elles un accent d'abandon et de crainte.

Devant tant d'objets, un autre artiste aurait déployé des couleurs vives, tandis que Nada simplifiant son dessin et le relevant au moyen de tonalités discrètes, qui donnent à la composition un esprit naïf, légèrement enlevé par des traits minutieusement hachurés. Il y a là plus qu'un début, bien valable, s'il fallait le comparer aux essais qui nous sont présentés par les jeunes de l'école des Beaux-Arts.

A partir de 1952, notre peintre élargit ses données plastiques et l'esprit de la composition devient plus libre. Si les mêmes masses apparaissent dans leur compacte austérité, elles sont, par contre, plus humaines, d'un trait synthétique que rehaussent des couleurs aux tonalités plus distantes, formant ainsi des rapports harmonieux, où apparaissent un vert rouge et toute une gamme de bleus crument foncés. Cette période de transition s'épanouit dans une série de portraits où les reliefs, nettement délimités, par des cernes noirs qui se reflètent avec intelligences sur les couleurs environnantes et donnent à la ligne une valeur de densité. L'éclat de la palette s'accroît d'un jaune discret ou d'un rouge fondu avec du noir qui sont placés en larges aplats et confèrent aux plans une forte structure. Durant cette période, l'artiste cherche à créer dans sa peinture une sorte de relief conditionné par des mélanges de colorations proches les unes des autres, malgré un emploi parfois arbitraire de certaines teintes assez dissemblables dans leurs rapports initiaux et qui, finissent par établir un parfait équilibre. Je pense particulièrement aux deux portraits du Comte Philippe d'Archof où cette nouvelle manière apparaît clairement.

Aimé AZAR.

Une nouvelle policière sensationnelle

L'INTOXIQUE

L'AGENT Filicoteaux, sa journée faite, descendait mélancolement le boulevard Perle. Dans trois mois, on lui ferait l'oreille. Sans médaille, sans croix, son livret aussi blanc de reproches que d'éloges, il lui faudrait chercher un emploi. Or, il n'avait aucune aptitude déterminée. Pendant vingt-cinq ans, abstraction faite de la guerre, il avait protégé les piétons, contenu les taxis, indiqué poliment à trois millions de femmes leur chemin. Durant quatre années de front, il avait encaissé, comme les autres, le froid, la faim, la boue, l'ennui. Mais n'étant pas chanceux, il s'en était tiré sans blessures ni fait d'armes. Bref, une carrière d'une insignifiance rare. Avec de pareils titres, il serait trop heureux de trouver un métier improvisé : veiller de nuit dans une usine ou vendre dans un grand magasin. Et toute sa vie il entendrait la voix bougonne de Mme Filicoteaux lui répéter : « T'as pas su y faire, mon pauvre Marcel, t'as pas su y faire... »

Car Mme Filicoteaux était ambitieuse. Elle avait rêvé que son conjoint escaladerait vivement les échelons de la hiérarchie. Le ménage à son automne, se fut installé dans une de ses plaisantes villas hors des bruits de la ville qu'elle ne pouvait évoquer sans un pingeon d'envie. On aurait eu, des poules, un couple de pigeons, quelques planches de salades. Les soirs de juillet, on eut mangé sous la tonnelle. Que de fois Filicoteaux, impassible en apparence, mais la rage au cœur, avait entendu débiter, sur un ton aigre-doux, cette litanie des bonheurs impossibles ! Tout en remâchant ses sombres pensées, il s'engouffra dans le métro. Pour faire comme les autres, il acheta le journal du soir. Son regard fut happé immédiatement par une manchette énorme :

de la Sûreté. La famille de M. Borédal offre une prime de trois millions de francs à qui fera arrêter l'assassin. Filicoteaux, en lisant cette dernière ligne, avait ressenti un petit choc. S'il retrouvait le meurtrier, lui, Filicoteaux, l'agent obscur ? Quelle apothéose ! Plus désirable que la gloire, plus fascinatrice que la prime, une Mme Filicoteaux inconnue, à la mauvaise humeur défunte, aux récriminations taries, surgit peu à peu dans son esprit et, finalement, s'imposa comme une idée fixe à son être tarabusté. Oh ! ne plus entendre l'affreux refrain : « T'as pas su y faire, mon pauvre Marcel, t'as pas su y faire », mais rentrer chez soi en déclarant : « Ça y est, tu sais, la villa, la tonnelle, les petits radis. J'ai gagné trois millions. Voilà. » Filicoteaux serra les mâchoires, plaça son journal et attendit. Quand il arriva à la station de Villiers, se rua comme un fou vers la direction Etoile. Vingt minutes après, il montait discrètement la garde,

Etant à court d'argent et voulant à toute force se procurer de la drogue, il s'était jeté sur le premier venu...

Il était dix heures du soir quand Filicoteaux, flanqué de son prévenu, arriva au commissariat. Quatre agents faisaient une manille silencieuse dans l'entrée. Important, Filicoteaux exigea qu'on prévint immédiatement le commissaire.

— Il ne le regrettera pas, ajouta-t-il d'un air mystérieux. Les deux hommes, l'un poussant l'autre, pénétrèrent dans le bureau particulier du fonctionnaire.

— C'est rapport à l'assassinat de M. Borédal, dit Filicoteaux ; j'ai cueilli l'inculpé sur les lieux du crime, il était agité d'un tremblement pas naturel. Subséquentement, j'ai pensé...

— Au fait, au fait, pressa le commissaire. Froissé, Filicoteaux abrégua sa déposition :

— Monsieur que voilà se promenait de long en large devant le massif de fusains, en causant américain. Tout à coup, je le vois qui vient s'affaler sur le premier banc, auprès du réverbère...

Un cri strident coupa net le discours de l'agent. C'était le prévenu qui rugissait : — Réverbère ! Evidemment, comment n'y ai-je pas songé plus tôt ? Il tira de sa poche un bout de journal chiffonné que quadrillaient un mot-croisé ; et soudain, dégrisé : — Merci, messieurs. Voilà quatre heures que je m'acharnais sur cette définition de Tristan Bernard : embrassé quelquefois.

Un formidable éclat de rire ponctuait ces mots. C'était le commissaire qui s'esclaffait. Atterré, Filicoteaux entendait sursurer au-dessus de lui une voix aigre-douce : — T'as pas su y faire, mon pauvre Marcel, t'as pas su y faire... Morris LENOIR.

Ann Sheridan, comédienne



Ann Sheridan est la vedette de la nouvelle production de la Universal International « Take me to Town ».

avenue du Bois, devant le massif coteaux. Ce clamping-là doit en être à son coup d'essai ; il n'est pas encore endurci. Puis il lança tout haut :

— Qu'est-ce que vous faites ici ? Vos papiers ?

— Pas de réponse. — Eh ! là, je vous cause. Silence.

— Il ne comprend pas le français », pensa Filicoteaux. Alors, il abattit sa large patte sur l'épaule de l'étranger et lui fit signe de le suivre. L'inconnu se leva sans résistance. Etonné de la facilité de sa capture, Filicoteaux héla un taxi, y installa son assassin qui obéissait comme un enfant, et se fit conduire au commissariat. Tout le temps du trajet, l'inculpé, le regard absent, continuait ses invocations : reverk, revel, reverm, revern.

Filicoteaux conclut que le prévenu était étheromane et que, sous l'influence des stupéfiants, il avait momentanément perdu la raison. Cette pseudo-démence expliquait son extrême facilité. Tout s'enchaînait : l'assassin était un maniaque à peu près irresponsable.

Les coquilles et les perles célèbres

Le major Taylor vit tranquillement à Chicago où il s'est retiré avec sa femme, sa fille et le père de cette dernière.

du garde qui avait eu la tête fêlée ; il était complètement mort. (Alexandre Dumas).

(« L'Echo de Paris » 8 septembre 1905).

Il est onze heures, répéta le personnage muet. (Balzac).

... Et c'était plus triste que si elle avait suivi l'enterrement de la dernière créature vivante. (J.H. Rosny aîné).

Le vieux gentilhomme se promenait tout seul, dans son parc, les mains derrière le dos en lisant son journal. (Ponson du Terrail).

Enfin, mettant sa main sur ses yeux comme les oiseaux qui se rassurent... (Prosper Mérimée).

Neuf bâtiments de guerre indiens, arriveront à Port Saïd le 11 août, après avoir participé à de grandes manœuvres avec la flotte britannique en Méditerranée.

L'administration pénitentiaire dispose, avec ses 15.000 forçats de 30000 paires de bras. (Pierre Mille).

Au cours de la troisième semaine de juillet, ces unités, qui ont participé à la parade navale du couronnement de la Reine Elisabeth, se diviseront en trois groupes qui visiteront les pays de la Méditerranée Orientale et Centrale dont l'Egypte et le Liban.

La deuxième explosion de la Courtine a eu lieu ce soir, à 20 heures. Pas un chien n'y assistait, pas même un cochon d'Inde, bien que M. Richet fut arrivé ce matin. (« Le Matin » 24 mai 1924).

— Dégonflé ! moi ! répartit le mécano secoué par une douce hilarité. Puis sérieusement, d'une grosse voix roulant les r : — Où qu'on va ? demanda-t-il ? (Gilbert Gile Nicaud).

Et le peuple saisit d'épouvante s'écarte. Et regardant passer sur le brûlant chemin ces chevaux bouclés d'or qui marchent sur les mains. (Maurice Rostand).

Là son pied heurta un cadavre ; elle abaissa sa lampe ; c'était celui

HOTEL LEROY 5, Rue Talat Harb Pacha Alexandrie R.C.A. No. 27182 LE PLUS RECENT ET LE PLUS BEL HOTEL FRANÇAIS D'ALEXANDRIE Adr. Télégr. : HOTEL LEROY Appartements et chambres avec salles de bains privées Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres CUISINE FRANÇAISE REPUTÉE Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri PRIX MODERE Tél. 23090 (6 lignes)

Mariage Nous apprenons avec plaisir le mariage de la toute charmante Mlle Simone Banoun, fille de M. et Mme Joseph Banoun, avec M. Salomon Semama, fils de M. et Mme Chalou Semama, qui sera célébré ce dimanche 26 juillet, au Temple Ismaïlia, rue Adly Pacha, à 6 h. p.m. très précises. Nos meilleurs vœux de bonheur aux futurs époux.

Assassinat de M. Borédal Au-dessous des sous-titres évocateurs se pressaient : L'éminent financier a été victime d'une sauvage agression. Le cadavre a été retrouvé ce matin dans un massif de l'avenue du Bois-de-Boulogne. L'assassin serait un étranger. Deuil général au Crédit Bordelais. La famille de M. Borédal offre une prime de trois millions à qui découvrira le meurtrier. Puis venait le fait-divers, tragique dans sa banalité : L'émminent président d'administration du Crédit Bordelais, M. Philippe Borédal, après avoir dîné hier soir en compagnie de ses agents correspondants du Brésil, et de la République Argentine, n'avait pas reparu à son domicile. Inquiète, Mme Borédal téléphonait ce matin, dès la première heure, aux invités de son mari. Ceux-ci, M. José Blanco et Martin del Aguilar, déclarèrent qu'ils avaient pris congé du banquier vers onze heures du soir. Ils lui avaient proposé de le reconduire chez lui, avenue du Bois, en automobile ; M. Borédal s'y était refusé, voulant, disait-il, prendre un peu d'exercice. Ses hôtes l'avaient vu s'engager dans la rue de Presbourg. Ils ne savaient rien d'autre. Eux-mêmes avaient regagné, en taxi, leur hôtel. De plus en plus alarmée, Mme Borédal s'adressait à la Sûreté. Quelques heures après, il était environ midi, un jardinier de l'avenue du Bois-de-Boulogne venait déclarer au commissariat de la rue Mesnil qu'il avait trouvé un cadavre dans le massif d'arbustes sis à droite de l'avenue, entre les rues Chalgrin et Rude. Ce cadavre n'était autre que celui de M. Borédal. Un coup de couteau en pleine région du cœur avait dû causer une mort instantanée, car le corps ne portait point trace de lutte. Le portefeuille et les bagues de M. Borédal ont disparu. On sait que le financier avait coutume de porter sur lui un saphir d'une valeur inestimable. On suppose que le vol est le mobile du crime. On a retrouvé à quelque distance du massif un mouchoir de coton blanc, taché de sang et marqué S. J. C'est sur ce fragile indice que devront s'acharner les limiers

IMPRIMERIE FRANÇAISE Propriétaire : L. COSTAGLIOLA 59, Avenue de la Reine Tél. : 43912, Le Caire

Delicieux Coca-Cola incomparable rafraîchissement Buvez Coca-Cola Pur et Excellent Votre peine devendra plaisir quand vous vous rafraîchissez avec Coca-Cola bien glacé R.C.C. 13094 (Vendeurs Autorisés : Coca-Cola Bottling Plant-SICO SEPSA/1953/33)

CROISIÈRES AU LIBAN 15 jours à L.E. 30 Départ chaque lundi, (tous frais compris : bateaux, excursions, etc.) Demandez le programme au Bureau de Tourisme BARAKAT 4, Midan Haïm (au-dessus de la Brasserie Parisiana) Téléphone No. 57950 ALEXANDRIE : EGYPTIAN TOURIST AGENCY 15, Rue Sésostris — Téléphone No. 27380 R.C.C. 68924



Banque Misr
et Sociétés

Thompson Optical Co.
Immeuble Continental
Midan Ibrahim

Jacques Carmona
Maison E.C.A.D.I.L.

HOTEL WINDSOR
Prop. J. B. Frey
Rue Elfi Bey

CONFISERIE EL NIL
d'Ahmed Attia
38, Rue Kasr el Nil Tél. : 51596
DOUCEURS ORIENTALES
Le rendez-vous des connaisseurs

ASSAAD MOUTAGALLI ASSAAD
Membre du Conseil Municipal
du Caire

Sous l'égide du
NOUVEAU REGIME
dont nous fêtons aujourd'hui l'anniversaire
Les grands magasins
CHEMLA
S. A. E.
maintiennent leur politique :
"Les meilleurs articles aux meilleurs prix"
Reg. Comm. Caire 56924

Maurice Schperberg
Maison E.M.T.O.C.

ZAKI ERIAN
Administrateur de Sociétés

Choukri Youssef
Fonctionnaire

Dr. Yacoub M. Cohen
Hôpital Israélite

OROSDI-BACK

Chez ma Bouquetière
Fleuriste
19, Rue Kasr el Nil

Khalil Goubran
Entrepreneur
Mansourah

Louca Mattar
Propriétaire Foncier
Fayoum

Votre boisson préférée de l'été...



GRANDE
RAFRAICHISSANTE
DESALTERANTE



STERILISEE ET EMBOUTILLEE PAR
DES MACHINES LES PLUS MODERNES
DEMANDEZ-LA PARTOUT ET A TOUT MOMENT



P. T.
2

Exigez le nom de PASCAL
sur la bouteille et la capsule

Actuellement
La superproduction de MARY QUEENY



LESSANAK HOSSANAK

COMEDIE MUSICALE
Scénario, Dialogues et mise en scène : **ABBAS KAMEL**
Chansons : **FATHI KORÄ** — Prise de vue : **MAHMOUD NASR**

Interprétée par :
CHADIA — **KAREM MAHMOUD** — **FARID CHAWKI**
ZEINAT SEDKI — **AZIZ OSMAN** — **OMAR EL GUI-**
ZAOUI — **SOAD MAKAOUI** — et le nouveau duo
MOHAMED EL TABELI et **EL SAYED BEDEIR** — et la
danseuse **KETTY**.

Sous-titres en français — Distribution **BEHNA FILMS**
Au Caire : au Ciné - Jardin **MÉTROPOLE**
et au Ciné **ROYAL**

Assurez à votre domicile le confort et l'aisance
et profitez des nouveaux prix réduits

Un grand assortiment de récents modèles d'appareils pour cuisine : fours et fourneaux fonctionnant au kérosène, marque américaine **BOSS**

actuellement exposés avec facilités de paiement à l'occasion des festivités de la Libération Nationale.

Assortiment choisi de fours et fourneaux fonctionnant au kérosène ordinaire bon marché, donnant entière satisfaction aux ménagères sur tous les points : simplicité de fonctionnement — puissance de la flamme — et vitesse de cuisson, sans aucun danger pour le manement de l'appareil.

BOSS KEROSENE RANGES
Exposés actuellement à la

Sté. AHMED DWIDAR
PREMIERE SALLE D'EXPOSITION :
Midan Tawala, Immeuble de l'Assurance Misr, Tél. 47155
NOUVELLE SALLE D'EXPOSITION :
Im. Chouha, en face des Waits, Tél. 44159 R.C.C. 50412

BOSS OVENS

Fours et fourneaux donnant pleine satisfaction à la Cuisine Moderne

Les Maisons de commerce (ci-haut mentionnées) se joignent à "La VOIX de L'ORIENT" à ses amis, abonnés et lecteurs pour témoigner de leur loyalisme et dévouement auprès du Général Mohamed Naguib, Président de la République, et de ses ardents collaborateurs